



## Les Carnets de l'ACoSt

Association for Coroplastic Studies

15 | 2016  
Varia

---

# Les terres cuites grecques : Pour qui ? Pourquoi ? Comment ?

Christophe Hugot, Stéphanie Huysecom-Haxhi et Arthur Muller

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/acost/970>

DOI : 10.4000/acost.970

ISSN : 2431-8574

### Éditeur

ACoSt

### Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2016

### Référence électronique

Christophe Hugot, Stéphanie Huysecom-Haxhi et Arthur Muller, « Les terres cuites grecques : Pour qui ? Pourquoi ? Comment ? », *Les Carnets de l'ACoSt* [En ligne], 15 | 2016, mis en ligne le 02 novembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/acost/970> ; DOI : 10.4000/acost.970

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Les Carnets de l'ACoSt est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

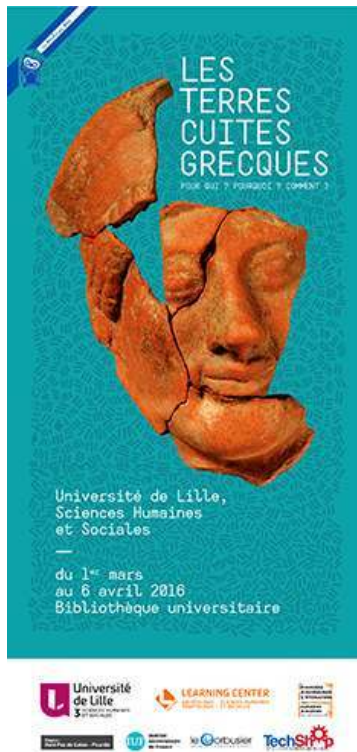
# Les terres cuites grecques : Pour qui ? Pourquoi ? Comment ?

Christophe Hugot, Stéphanie Huysecom-Haxhi et Arthur Muller

---

- <sup>1</sup> L'Université de Lille-Sciences Humaines et Sociales, s'est dotée il y a quelques années d'une mission de médiation scientifique dans le cadre du Learning Center Archéologie/Égyptologie/SHS<sup>1</sup> : elle a pour vocation de promouvoir, à l'intention d'un public bien plus large que celui de l'université et à travers de nouvelles formes de pédagogie, les travaux de recherche menés au sein de l'université. Les Sciences de l'antiquité sont ainsi régulièrement mises à l'honneur : avec l'exposition intitulée *Les terres cuites grecques. Pour qui ? Pourquoi ? Comment ?* c'était au tour de la coroplathie d'être mise en avant du 1<sup>er</sup> mars au 6 avril 2016<sup>2</sup> dans ce qui est en quelque sorte devenu la vitrine de l'Université de Lille-SHS (fig. 1).

Fig. 1 – L'affiche de l'exposition



© GRAPHISTE F. PAUL, UNIV. LILLE-SHS

- 2 Toutes les civilisations anciennes ont produit des figurines et statuettes de terre cuite, matériau pratiquement indestructible. Les qualités esthétiques des terres cuites grecques leur ont valu une faveur particulière auprès du public moderne, dès leur découverte en nombre au XIX<sup>e</sup> siècle dans les nécropoles de Tanagra en Béotie<sup>3</sup>. Si leur étude s'est longtemps cantonnée au point de vue d'une histoire de l'art un peu surannée, elles ont au cours des dernières décennies fait l'objet d'approches nouvelles : l'examen des procédés de fabrication et de diffusion a révélé un artisanat de masse étonnamment moderne, tandis qu'une attention particulière portée aux contextes de trouvaille et aux autres objets qui leur sont associés éclaire leur signification et leur fonction dans le sanctuaire et la tombe. Les terres cuites apportent désormais une contribution essentielle à la connaissance de la religion et plus généralement de la société grecque.

## 1. Pour qui ? Pourquoi ? Comment ?

- 3 Dans le cadre contraint d'une bibliothèque universitaire, dont le hall d'accueil abritait l'exposition<sup>4</sup>, il n'était évidemment pas question d'exposer des objets originaux. D'autre part, le but n'était pas de présenter les terres cuites grecques et les travaux sur celles-ci dans leur immense diversité<sup>5</sup>, mais, conformément à la vocation du Learning Center, de valoriser la recherche en coroplatie telle qu'elle est pratiquée à l'université de Lille. En effet, depuis plus de trente ans désormais, l'étude des terres cuites est une des spécialités de l'archéologie dans cette université, à partir de recherches sur les figurines de Thasos et Kirrha en Grèce, et d'Épidamne-Dyrrhachion à Durrës en Albanie<sup>6</sup>. Prenant appui sur ces travaux, l'exposition constituée essentiellement de panneaux – textes illustrés de

photographies d'objets étudiés par les chercheurs lillois – s'articulait autour de trois thématiques, formulées à travers trois questions : Pour qui ? Pourquoi ? Comment ? (fig. 2).

Fig. 2 – Une vue de l'exposition



©Th. Nicq, Halma-UMR 8164 (Univ. Lille, CNRS)

- 4 **Pour qui ?** Cette question revient à la définition des contextes de trouvaille et donc des destinataires de ces objets dans l'antiquité. L'histoire de la recherche – les trouvailles spectaculaires, en nombre et surtout en qualité, dans les nécropoles de Tanagra et de Myrina<sup>7</sup> bien avant celles dans les sanctuaires de Sicile puis d'Asie Mineure et de Grèce<sup>8</sup> a pu laisser croire pendant longtemps que les contextes funéraires ont livré bien plus de terres cuites figurées que les contextes votifs : en tout cas l'intérêt pour les figurines votives, en général très nombreuses mais aussi très fragmentées et souvent de moindre qualité, est plus récent. À mesure que se développaient les fouilles, s'est cependant imposé le constat très général que les terres cuites se trouvent surtout dans les sanctuaires et moins souvent dans les tombes. Ce n'est que récemment que l'on a précisé les destinataires dans chacun de ces contextes : les divinités féminines mais aussi masculines, qui s'occupent de l'initiation et de la socialisation des individus des deux sexes (Artémis, les Nymphes, Déméter, et, dans une moindre mesure Héra, Aphrodite, Athéna ; Apollon) ; les défunts des deux sexes, morts avant l'accomplissement de leur vie – enfantement pour les femmes, accès aux prérogatives de l'âge adulte pour les hommes, bref tous ceux que le grec appelle *aôroi*, les immatures<sup>9</sup>.
- 5 **Pourquoi** déposait-on des figurines dans les sanctuaires et dans les tombes ? Quels rituels y étaient associés ? La réponse à ces questions passe par l'identification des figurines les plus nombreuses, celles qui ne sont pas caractérisées par un attribut univoque, et donc dans un premier temps, par la distinction entre divinités et morte(le)s. Au cours du siècle et demi écoulé de recherches sur les figurines, la très grande majorité des chercheurs y a vu des divinités, seuls quelques uns proposant d'y voir au contraire des morte(le)s<sup>10</sup>. C'est cette lecture minoritaire que la recherche lilloise s'est attachée depuis une dizaine d'années à structurer, argumenter et préciser. Avant la diversification typologique qui intervient vers le milieu du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, les types iconographiques principaux sont désormais compris comme les représentations conventionnelles des statuts familiaux et sociaux : le *kouros* est l'adulte en devenir, le banqueteur le chef de famille avec toutes ses prérogatives, la *korè* la jeune fille nubile (*parthenos*) et la femme assise l'épouse et mère (*nymphè* ou *gynè*), ces deux dernières pouvant être « abrégées » sous forme de protomé. Il va de soi que cette interprétation générale doit à l'avenir être affinée en exploitant tous

les marqueurs des représentations (attitude, coiffes et vêtement, attributs éventuels). Elle n'en permet pas moins de donner dès à présent un sens d'une part à leur consécration dans les sanctuaires en particulier au moment de rituels de passage et d'intégration des jeunes des deux sexes, l'offrant se plaçant sous la protection de la divinité dans le statut auquel il accède, d'autre part à leur dépôt dans la tombe des immatures, comme « compensation » de l'accomplissement dont la mort les a privés<sup>11</sup>.

- 6 Le **comment ?** était articulé en deux questions, étroitement liées : quelles techniques utilisaient les artisans pour fabriquer les terres cuites, de l'objet unique à la production en série ? Comment les archéologues étudient ces objets aujourd'hui ? L'atelier du coroplaste était évoqué à travers des documents antiques, mais aussi à travers le tableau de Jean-Léon Gérôme, *Sculpturae vitam insuflat pictura* (1893), commenté comme un atelier fictif. Après avoir évoqué rapidement le tournage et le modelage, c'est surtout la chaîne opératoire plus complexe du moulage et de la production dérivée qui a été développée, dans toutes ses composantes. De celle-ci dérivent les méthodes d'étude actuelles, que divers travaux lillois ont mises en œuvre et fait connaître<sup>12</sup> : examen, si fastidieux soit-il, de la totalité des fragments des lots à étudier, tri par type technique et classement par génération dans les séries. Ces opérations permettent d'abord la reconstitution virtuelle des types techniques ; elles débouchent ensuite sur des dénombrements par types techniques et iconographiques et, au-delà, sur l'établissement d'un répertoire avec des proportions : ce dernier permet d'aborder les questions d'interprétation de façon plus assurée.

## 2. La scénographie de l'exposition, activités parallèles

- 7 Pour appréhender ces différentes questions, la scénographie de l'exposition proposait, outre les panneaux de textes illustrés, une vitrine de reproductions modernes de statuettes et de moules antiques de Thasos et d'Épidamne-Dyrrhachion surtout, et deux autres vitrines avec les productions bibliographiques lilloises (monographies et actes de colloques) d'une part, avec le catalogue iconographique de Franz Winter, point de départ d'un nouveau projet collaboratif basé à Lille d'autre part<sup>13</sup>. Le travail de tri et classement de l'archéologue était évoqué à travers un tessonnier aux dimensions d'un meuble du musée de Thasos : des photographies grandeur nature y suggéraient le contenu des tiroirs.
- 8 Les nouvelles technologies ont également été mises à contribution, avec le défilement sur un écran de dizaines de têtes de protomés d'Épidamne-Dyrrhachion et la possibilité de feuilleter sur une tablette le catalogue de Franz Winter numérisé à Lille ; surtout, une imprimante 3D a fonctionné pendant toute l'exposition pour « imprimer » chaque jour une figurine de femme trônant d'Épidamne-Dyrrhachion (fig. 3) : le but était de mettre en parallèle les modalités antiques et contemporaines de la « reproductibilité technique des œuvres d'art »<sup>14</sup>.

**Fig. 3 – Femme trônant, Épidamne-Dyrrhachion : copie en terre cuite, reproductions 3 impression 3D**



©Th. Nicq, Halma-UMR 8164 (Univ. Lille, CNRS)

- 9 Enfin, les reconstitutions de deux contextes de dépôt de figurines formaient le clou de l'exposition : d'une part la tombe fictive d'une jeune Grecque morte vers 470-460, avec un mobilier funéraire caractéristique des *aôroi* (statuettes, parures, vases et jouets : là encore, des copies), d'autre part une fontaine abritant des terres cuites, qui aurait pu se trouver dans un sanctuaire des Nymphes. Les éléments architecturaux de ces deux contextes ont été réalisés par les élèves d'un lycée professionnel<sup>15</sup>, en s'inspirant, pour la tombe, d'un sarcophage d'Akanthos, pour la fontaine, du petit édicule représenté sur le fameux cratère du Peintre de Dolon<sup>16</sup> (fig. 4).

Fig. 4 – Fontaine reconstituée d'après celle du vase du Peintre de Dolon



© A. Muller, IUF, Halma-UMR 8164 (Univ. Lille, CNRS)

- 10 Parallèlement à l'exposition ont été proposées plusieurs activités. Deux conférences et une table-ronde ont approfondi des thématiques particulières<sup>17</sup> et deux ateliers pratiques ont permis de mettre la main à la pâte : Marie Picard, artiste plasticienne, a fait modeler des idoles-cloche ou des oiseaux siffleurs par des étudiants et des personnels de l'université, tandis que tous les collégiens qui visitaient l'exposition – environ 700 en tout – participaient à un atelier de moulage de protomés et de masques, animé par une équipe de médiatrices, toutes étudiantes en archéologie.
- 11 Les figurines de terre cuite grecques ont ainsi largement contribué au succès du « Printemps grec » de l'université de Lille-SHS. Pendant plusieurs mois, cette manifestation a mis en valeur la richesse de la Grèce, de l'Antiquité à nos jours, par un ensemble d'événements qui ont mis en synergie différentes formations de l'université : archéologie, langues anciennes et vivantes, histoire, philosophie, arts plastiques et théâtre<sup>18</sup>.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BESQUES, S. 1963. *Les figurines de terre cuite*. Paris : PUF.

- BLINKENBERG, C. 1931. *Lindos : fouilles et recherches 1902-1914*. Vol. 1, *Les petits objets*. Berlin : de Gruyter.
- COLONNA, C. 2013. *De rouge et de noir. Les vases grecs de la collection de Luynes*. Paris : Gourcuff Gradenico.
- HIGGINS, R.V. 1986. *Tanagra and the Figurines*. Princeton: University Press.
- HUYSECOM-HAXHI, S. 2008. « La mort avant le mariage. Superstitions et croyances dans le monde grec à travers les images en terre cuite déposées dans les tombes d'enfants et de jeunes gens ». In *Croyances populaires. Rites et représentations en Méditerranée orientale*, édité par C. BOBAS, C. EVANGELIDIS, A. MULLER et T. MILIONI, 55-81. Athens : Capodistrian University of Athens.
- HUYSECOM-HAXHI, S., A. MULLER. 2015. « Figurines en contexte, de l'identification à la fonction : vers une archéologie de la religion ». In *Figurines grecques en contextes. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, édité par S. HUYSECOM-HAXHI, A. MULLER, 421-438. Villeneuve d'Ascq : Septentrion.
- JEAMMET, V. 2003. *Tanagra. Mythe et Archéologie*. Paris : Réunion des musées nationaux.
- MULLER, A. 1997. « Description et analyse des productions moulées : proposition de lexique multilingue, suggestions de méthode ». In *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité. Création et production dérivée, fabrication et diffusion*, édité par A. MULLER, 437-463. Villeneuve d'Ascq : Septentrion.
- MULLER, A., J. UHLENBROCK. 2015. « Two Collaborative Projects for Coroplastic Research II ». *Les Carnets de l'ACoSt* 13. <http://acost.revues.org/633>.
- POTTIER, E., S. REINACH, A. VEYRIES. 1887. *La Nécropole de Myrina. Recherches archéologiques exécutées au nom et aux frais de l'École française d'Athènes*. Paris : Ernest Thorin.
- SCHWARZMAIER, A. 2015. « Terrakotten in der Nekropole von Lipari ». In *Figurines grecques en contextes. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, édité par S. HUYSECOM-HAXHI, A. MULLER, 233-244. Villeneuve d'Ascq : Septentrion.
- UHLNBROCK, J. 1990. *The Coroplast's Art. Greek Terracottas of the Hellenistic World*. New Paltz N.Y.: A.D. Caratzas Publisher.
- UHLNBROCK, J. 2016. « Research Perspectives in Greek Coroplastic Studies: The Demeter Paradigm and the Goddess Bias ». *Les Carnets de l'ACoSt* 14. <http://acost.revues.org/866>.
- WINTER, F. 1903. *Die Typen der Figürlichen Terrakotten*. Berlin: Verlag von Speman.

## NOTES

1. Site web du Learning Center : <http://learningcenters.nordpasdecals.fr/archeologie-egyptologie/>
2. Commissariat général de l'exposition : C. Hugot ; commissariat scientifique : S. Huysecom-Haxhi et A. Muller.
3. MATTHIEUX, N., dans JEAMMET 2003, 294-297.
4. Un espace plus approprié pour les expositions sera intégré au futur bâtiment du Learning center, en cours d'élaboration.
5. L'esprit est très différent des expositions UHLNBROCK 1990 ou JEAMMET 2007, et la visée évidemment bien plus modeste.



6. Ces travaux sont développés au sein du Centre de recherche HALMA-UMR 8164, sous la tutelle conjointe du CNRS et de l'université, à travers des programmes communs avec l'École française d'Athènes.
7. À Tanagra, fouilles clandestines des années 1870 : HIGGINS 1986, 27-32. À Myrina, fouilles régulières de l'École française d'Athènes au début des années 1880 : POTTIER, REINACH et VEYRIES 1887, 1-18.
8. Pour l'exemple des découvertes de P. Orsi en Sicile, voir Uhlenbrock 2014.
9. Voir par exemple, pour un tableau général, HUYSECOM-HAXHI 2008, 56-58 ; pour un cas particulier, SCHWARZMAIER 2015, 233-236.
10. BLINKENBERG 1931, 28-36 et 509-510. Voir HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2015, 428-429.
11. HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2015, 434-436.
12. Voir en particulier MULLER 1997.
13. WINTER 1903. Sur le projet « Winter on line », voir MULLER et UHLENBROCK 2015, 3-4.
14. Selon l'expression empruntée au titre du fameux essai de Walter Benjamin, *Das Kunstwerk im Zeitalter seiner technischen Reproduzierbarkeit*, 1935.
15. Élèves du Brevet des métiers d'Art Graphisme et décor du lycée Le Corbusier à Tourcoing, sous la direction de leur professeur Thierry Duponcheel.
16. Cratère attribué au Peintre de Dolon, vers 390, conservé au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France ; voir COLONNA 2013, 114-115. Le détail de la fontaine est reproduit BESQUES 1963, 10, fig. 3, et sur la couverture des actes du colloque de Lille, HUYSECOM-HAXHI, MULLER 2015.
17. « Un atelier de coroplaste fictif : l'atelier Gêrôme (dernier quart du XIX<sup>e</sup> s.) », par Arthur MULLER ; « Faire chanter la terre : instruments en terre cuite depuis le Néolithique », par Marie PICARD, Artiste auteur ; « La reproductibilité, de l'Antiquité à demain : usages, enjeux et perspectives », table-ronde réunissant S. CALMÈS (Groupe Adeo), K. WATRY (BricoLab – Groupe Adeo), F. NOIROT, artiste plasticien, S. HUYSECOM-HAXHI et A. MULLER.
18. Sur cet ensemble de manifestations, voir le compte rendu de Laure Marot, rédactrice auprès de la Conférence des Présidents d'Université : <http://www.cpu.fr/actualite/comme-un-air-de-printemps-grec-a-luniversite-de-lille-3/> (consulté le 1/07/2017).

## RÉSUMÉS

Les recherches menées à l'université de Lille depuis une trentaine d'années sur la coroplastie ont donné lieu à une exposition tenue en mars 2016. Trois sections répondant aux questions Pour qui ? Pourquoi ? Comment ? ont présenté les deux problématiques successives des recherches lilloises : l'étude d'un artisanat et de ses procédés de fabrication de masse ; l'archéologie de la religion, avec la définition de la fonction des figurines, dans le sanctuaire et la tombe.

The research carried out on coroplastics at the University of Lille over the last thirty years resulted in an exhibition held in March 2016. Three sections answering the questions: For whom? Why? How? presented the two main successive issues addressed in Lille: the study of a craft and its mass production processes ; archeology of religion, with the definition of the function of the figurines in the sanctuary and the tomb.

## INDEX

**Mots-clés** : exposition, figurines, terres cuites grecques, contexte funéraire, contexte votif, identification, fonction, immatures

## AUTEURS

### CHRISTOPHE HUGOT

Université de Lille, Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité  
christophe.hugot@univ-lille3.fr

### STÉPHANIE HUYSECOM-HAXHI

CNRS, HALMA-UMR 8164 (Univ. Lille, CNRS, MCC)  
stephanie.huysecom-haxhi@univ-lille3.fr

### ARTHUR MULLER

Institut universitaire de France, HALMA-UMR 8164 (Univ. Lille, CNRS, MCC)  
arthur.muller@univ-lille3.fr